

Résumé du texte 34 : « *Dis net die oortjies van die seekoei* »

1. La réalité cachée

Le texte commence par l'expression sud-africaine « Dis net die oortjies van die seekoei » (*Ce ne sont que les oreilles de l'hippopotame*). Cela signifie que nous ne percevons qu'une toute petite partie de la réalité. Tout comme un hippopotame, qui reste principalement sous l'eau et dont seules les oreilles sont parfois visibles, une réalité cachée bien plus vaste se dissimule derrière le monde visible.

À ce sujet, nous pouvons nous référer au philosophe grec Héraclite et au psychiatre Sigmund Freud. Tous deux ont prêté attention à des aspects de la réalité qui ne sont pas immédiatement visibles ou conscients, mais qui peuvent pourtant être d'une grande importance.

Cette prise de conscience est également présente dans la vision du monde traditionnelle africaine. Selon la philosophie bantoue, une force vitale subtile joue un rôle essentiel dans la santé et le bonheur de l'homme. Cette force vitale y est considérée comme plus importante que la richesse matérielle. Selon cette vision, elle peut s'échanger entre les êtres humains, les ancêtres, les esprits et les divinités. Cet échange peut avoir un effet guérisseur, mais la force vitale peut aussi être volée, entraînant la maladie et le malheur.

Le christianisme connaît également la notion de force vitale. Dans la Bible, Dieu est le créateur de toute vie et de toute énergie vitale. L'histoire de la femme malade qui touche le vêtement de Jésus en est un exemple. Elle croit que son vêtement partage sa puissance vitale accablante et que celle-ci lui est partiellement transmise lors du contact. Selon le récit biblique, sa foi en cette force mène à sa guérison.

2. Sœur Marie-Madeleine et la petite école en Eswatini

En Eswatini (l'ancien Swaziland), le père Henry et un groupe de sœurs missionnaires ont fondé un couvent et une petite école. La sœur flamande Marie-Madeleine y enseigne aux enfants de première année primaire. Elle accomplit son travail avec beaucoup d'enthousiasme et a développé une méthode permettant aux enfants d'apprendre à lire en jouant. En comparant les mots et les sons, ils découvrent eux-mêmes les ressemblances et les différences et apprennent à comprendre la structure de la langue.

Marie-Madeleine tient un journal intime quotidien. Elle y décrit les progrès des enfants, la vie au couvent, ses expériences positives et négatives, ainsi que

ses pensées sur l'amour et la compassion. Elle écrit également des textes et des poèmes.

Cependant, sa relation avec la mère supérieure, qui est également la directrice de l'école, est difficile. La mère supérieure met fortement l'accent sur l'obéissance et la discipline. De plus, elle condamne la religion traditionnelle africaine et considère les rituels locaux et les guérisons paranormales comme de la superstition.

Marie-Madeleine trouve cette attitude peu respectueuse de la culture locale. Lorsqu'elle fait une remarque ironique sur la modestie frappante de la mère supérieure, cette dernière réagit très violemment. À partir de ce moment, la relation entre les deux reste tendue.

Progressivement, Marie-Madeleine remarque que son travail en classe devient moins fluide. Elle se sent anormalement fatiguée et ressent un malaise en présence de la mère supérieure. Finalement, elle développe même une légère fièvre. La mère supérieure ne prend pas ses plaintes au sérieux et les attribue à des pensées négatives et à un manque de goût au travail. Selon elle, la joie de travailler avec les enfants redonnera de l'énergie à Marie-Madeleine. Marie-Madeleine ressent toutefois cette remarque comme un reproche et suspecte qu'il y a autre chose en jeu, sans savoir exactement quoi.

Elle trouve du réconfort dans son journal, ses prières et des textes bibliques sur l'amour, le pardon et une confiance inébranlable en Dieu.

3. L'expérience particulière lors de la célébration du jubilé

Lorsque le père Henry célèbre ses cinquante ans de sacerdoce, on demande à Marie-Madeleine de rédiger un discours de circonstance. Elle accepte volontiers. Pendant son allocution, elle sent que l'assemblée est profondément absorbée par ses paroles. Chose remarquable, elle ressent leur engagement comme une pression croissante sur son corps. Soudain, elle fait une expérience de sortie du corps : son corps subtil, ou aura, semble se détacher de son corps physique. Selon son ressenti, les deux ne restent reliés que par une sorte de cordon subtil, qu'elle compare à un cordon ombilical.

Depuis son corps subtil, elle se voit continuer à parler. En même temps, elle perçoit des fils lumineux partant des personnes présentes et se rejoignant au niveau de son plexus solaire. Ensemble, ces fils forment un cordon qui s'élève à travers son chakra coronal vers un monde lumineux et éblouissant.

De là, l'énergie revient démultipliée. À sa grande surprise, le faisceau ne retourne pas vers le public via son chakra coronal, mais vers le père Henry.

Marie-Madeleine a le sentiment que les circonstances ont rendu possible une sorte de rituel magique. L'enthousiasme des auditeurs et leurs pensées collectives auraient créé une forme-pensée subtile qui a gagné en puissance grâce à l'aide d'êtres supérieurs bienveillants. Elle perçoit cette force comme une forme de prière commune destinée à aider le père Henry à poursuivre sa mission religieuse de la meilleure manière possible.

Lorsqu'elle partage son expérience avec lui, il la prend une fois de plus au sérieux. Il est familier avec de tels phénomènes et explique que les sorties du corps sont décrites dans des cultures et des époques très diverses. Il se réfère notamment à la Bible, qui mentionne un « cordon d'argent ».

Marie-Madeleine lui parle également de sa relation difficile avec la mère supérieure, de sa fatigue et de sa fièvre. De plus, elle critique l'attitude de la mère supérieure envers la religion locale. Le père Henry juge cette attitude inacceptable. Il critique lui aussi les missionnaires qui rejettent les religions traditionnelles sans s'y être préalablement intéressés.

4. Les yeux verts et le crocodile

Enfin, Marie-Madeleine ose également raconter ses expériences nocturnes. Elle a du mal à s'endormir car elle voit chaque fois une paire d'yeux verts la fixer d'un air menaçant et malveillant. En même temps, elle ressent une masse lourde sur son corps, ce qui l'empêche de respirer normalement.

Une nuit, elle croit voir clairement ce qui la persécute : les yeux d'un crocodile. Elle a même l'impression que le poids de l'animal écrase les plis de sa couverture. Pour elle, cette expérience n'a plus rien d'un rêve ordinaire, mais ressemble à un événement bien réel.

Effrayée, elle en parle au père Henry. Lui aussi connaît ces phénomènes. Il les associe à ce qu'on appelle le *nahualisme* dans certains cercles politico-religieux ou philosophiques : un lien subtil entre les hommes et les animaux, qui serait parfois détourné à des fins de magie noire.

5. Un autre regard sur la religion et le monde

Au cours des conversations suivantes, le père Henry développe une vision large et dynamique de la religion. Il aborde entre autres la clairvoyance, les guérisons paranormales, les esprits, l'influence des ancêtres et surtout la

puissance de la Sainte Trinité. Il explicite ses idées au moyen de récits bibliques, de réflexions religieuses et philosophiques et de témoignages issus de diverses cultures.

6. La visite chez un sangoma

Le père Henry propose de rendre visite à un *sangoma* avec Marie-Madeleine, un guérisseur traditionnel africain. Celui-ci pourrait expliquer ce qui se cache selon eux derrière le début de matérialisation du crocodile. De plus, cette visite offre à Marie-Madeleine l'occasion de découvrir les méthodes de travail d'une personne dotée de dons divinatoires particuliers au sein de la culture locale.

Au cours de la consultation, le guérisseur utilise notamment des os d'animaux, des articulations, des petits cailloux et des photos de personnes. De tels objets ne sont pas déterminants en eux-mêmes. La sourcellerie, le pendule, la lecture dans le marre de café ou l'observation d'un miroir ne seraient que des instruments permettant de concentrer la pensée du voyant ou de la voyante.

Le guérisseur conclut que la cause des problèmes de Marie-Madeleine doit être cherchée du côté de la mère supérieure. Selon son interprétation, son âme profonde, son soi-disant statut occulte, émane quelque chose de négatif. Lorsqu'elle ne supporte pas quelqu'un et nourrit de mauvaises pensées au moment de s'endormir, cela peut provoquer inconsciemment une sortie du corps. Chez la mère supérieure, celle-ci prend la forme d'un prédateur carnivore et buveur de sang.

7. Le bien et le mal au couvent

La mère supérieure exerce également une influence négative sur les enfants et les autres sœurs. Elle vole inconsciemment la force vitale subtile des personnes qui l'entourent. Ce sont surtout les personnes réceptives ou « sensibles » qui en subissent le plus intensément les conséquences. C'est pourquoi le père Henry a transmis à Marie-Madeleine quelques prières trinitaires puissantes et protectrices.

Apparemment, les autres sœurs n'ont aucune conscience, ou très peu, de ce qui se passe réellement. Au contraire, elles admirent la mère supérieure pour son dévouement et ses mérites.

Finalement, la menace incarnée par le crocodile et la perte de force vitale deviennent si graves que la vie de Marie-Madeleine est menacée. Le père Henry

décide d'intervenir. De manière magique, il retirerait une grande partie du pouvoir occulte au démon qui habite la mère supérieure. La vie au couvent reste difficile pour Marie-Madeleine, mais la situation devient plus supportable.

8. *Mot de la fin : amour, foi et espérance*

Les années passent et Marie-Madeleine finit par refermer son journal. Elle jette un regard en arrière sur ses expériences et sur les leçons transmises par le père Henry. Elle sait bien que tout le monde ne croira pas d'emblée son témoignage, mais elle espère que les futurs lecteurs y réfléchiront posément.

Elle se rappelle une expérience de sa jeunesse où elle percevait d'un côté un monde ensoleillé, mais qui, en y regardant de plus près et plus profondément, baignait néanmoins dans les ténèbres.

Un jour d'été, la mère supérieure est honorée par toute la communauté pour ses années de dévouement infatigable. Et à nouveau, malgré la chaleur du soleil, Marie-Madeleine ressent une obscurité oppressante qui semble envelopper tout le village.

Pourtant, l'histoire se termine sur une note d'espoir. Marie-Madeleine croit que le mal finira par perdre sa force grâce à la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus. Elle repense au père Henry, aujourd'hui décédé, qui l'a accompagnée et protégée pendant des années. Elle se souvient aussi de sa promesse : leur lien ne s'éteindrait pas avec la mort.